

Lettre à Marguerite, 22 août 1915

"[...] Ne t'inquiète pas de la valeur de ta vie, de ses anomalies, de ses déceptions, de son avenir plus ou moins obscur. Et sombre. Tu fais ce que Dieu veut. Tu lui offres, au milieu de tes inquiétudes et de tes in-satisfactions, le sacrifice d'une âme humiliée, qui s'incline, malgré tout, devant une Providence austère. Tu es privée même de la joie de sentir que tu es résignée, que tu acceptes, que tu aimes, et cependant tu veux te résigner, te montrer fidèle. N'aie pas peur : tout ce labeur t'est compté et remplit magnifiquement tes heures. Peu importe que d'autres fassent plus de bien que toi, et à moindre frais : l'essentiel n'est pas de faire du bien, mais de tenir la place, même inférieure, voulue par Dieu. Peu importe que, dans l'intime de toi-même, tu sentes comme un poids naturel, la tendance à te replier sur tes tristesses et tes défauts : nous avons bien d'autres pesanteurs "naturelles" en nous, celles qui ont pour nous jouissance, égoïsme, moindre effort ; la *vérité* ne consiste-t-elle pas cependant à s'en libérer, en dépit de l'attitude *forcée* que cette tentation nous impose ? Peu importe que humainement, tu te trouves "ratée", si Dieu, Lui, te trouve réussie, à son goût. Je sais que c'est ce dernier point que tu contestes. Tu ne veux pas admettre que la souffrance te sanctifie, toi. Crois-en humblement, ce que te disent les promesses de Notre Seigneur, l'exemple des Saints, les affirmations de ceux qui te parlent au nom de Dieu. Petit à petit, Notre Seigneur et te prend pour Lui.

[...] Je t'en prie : quand tu te sentiras triste, paralysée, *adore* et *confie-toi*. Adore, en offrant à Dieu ton existence qui te paraît abîmée par les circonstances : quel hommage plus beau que ce renoncement amoureux à ce qu'on *aurait pu être* !... Confie-toi, perds-toi aveuglément dans la confiance en Notre Seigneur, qui veut te rendre digne de Lui, et y arrivera, même si tu restes dans le noir jusqu'au bout, pourvu que tu tiennes sa main, toujours, d'autant plus serrée que tu es plus déçue, plus attristée. Laisse de côté toute préoccupation exagérée d'esthétique intérieure, toute analyse énervante de ta plus ou moins réelle sincérité et unification morale. Nous traînerons, jusqu'au bout, avec nous, des incohérences et des inachevés : l'essentiel est d'avoir trouvé le centre d'unification, Dieu, et d'avoir loyalement essayé durant la vie, de Le faire régner dans notre personne, – ce petit fragment d'être que nous régissons et qui est si peu à nous. Quand, un beau jour, qui viendra vite (il n'y a pas de vie longue) Jésus-Christ se manifestera au cœur de nous-mêmes, tous les éléments que nous aurons si laborieusement travaillé à orienter vers Lui achèveront de se grouper tout seuls, dans leur situation vraie. En un sens, la réussite de nos efforts compte peu (Dieu peut tout corriger en un clin d'œil) : ce sont les efforts qui ont du prix. [...]"

(P. Teilhard de Chardin, *Genèse d'une pensée*, Grasset, 1961 ; 82-84)